

Paroles d'éclusiers

Extraits d'interviews réalisées par Estuarium en 1997 dans le cadre de l'exposition
"Portes d'èbe et portes de flot. Éclusiers et marais en estuaire de la Loire"

Les « anciens » :

*Mme Leroy, en compagnie de Mme Leray,
évoque la période de sa vie passée à l'écluse de la Taillée avec son mari, éclusier.*

Mme LEROY : Il n'y avait rien de tout ça hein, ah non, il n'y avait pas d'arbre. L'autre jour, Yvette m'a dit, qu'au pré de la Taillée, il y a des arbres. Oh, je dis, tu as mal vu. Ben si, oh, je n'en reviens pas. (...) Et le jardin, quand on voit ça ! C'était si bien entretenu, ça fait mal au cœur. On a été 25 ans là oui (...) ça, on appelait ça le magasin. (...)

En ce moment là, fallait tourner la manivelle, il fallait faire 25 tours pour une dent! Ah oui, parce que je l'ai tournée assez hein. Jour et nuit, quand il fallait envoyer l'eau, même la nuit, et oui, il fallait se lever la nuit. Et puis, quand il y avait trop d'eau sur les marais, que ça mouillait à plein, et bien il fallait écouler. Alors il fallait ouvrir les portes, pour que l'eau parte du marais. (...)

C'était dur hein, et puis euh... on était pas payé hein (rires). (...) Les premières années je crois bien que ça lui payait son paquet de cigarettes, parce qu'il fumait en ce moment là.

Mme LERAY : C'est sûr, mais c'était quand même un travail, et il fallait être là.

Mme LEROY : Ah ben oui, il avait fait la pêche et puis après, ben il est parti, il à travaillé avec Georges D. Oh oui, oh ben oui, c'était pas, il travaillait à Gétigné, ils ont été un temps, ils partaient une semaine.

M. TRIVIERE (ESTUARIUM) : Pendant ce temps là, c'est vous qui le faisiez ?

Mme LEROY : Oui, c'était moi qui le faisait, mais ça serait maintenant je ne le ferai pas, surtout quand il fallait se lever la nuit hein, j'étais toute seule !

M. TRIVIERE (ESTUARIUM) : Vous surveilliez les heures de marées ?

Mme LEROY : oui, je savais qu'à telle heure à peu près, il y avait 4 heures de décalage, oui, quand l'eau commençait à monter, et bien je levais la vanne quand il fallait envoyer de l'eau, et puis après quand on voyait, quand ça baissait, on voyait qu'il n'y avait plus de courant, je réduisais la vanne pour que l'eau ne reparte pas. Et puis c'était toujours comme ça. (...)

M. TRIVIERE (ESTUARIUM) : Vous aviez un niveau ?

Mme LEROY : Ben c'est à dire que, Marcel, lui, il se repérait parce qu'il faisait, des fois on mettait un caillou pour voir, pour pas que l'eau était, l'eau était trop haute, oui, un

repère, et alors, pour pas que l'eau était trop haute, parce qu'il y avait des gens qui auraient rouspété quoi. (...)

On pêchait là, quand c'était la, le moment des civelles ! des civelles euh... nous c'était notre place ça, là c'était la place de l'éclusier, les civelles quand l'eau montait, ben euh, la nuit. Les civelles, et puis autrement on pêchait les *pimpeneaux* aussi, au mois de novembre, c'est comme des anguilles, alors on les pêchait là, et qui venaient du marais. (...) Et là on pêchait les *pimpeneaux*, on mettait des engins dans les, dans les vannes là pour pêcher. Ben c'était des engins qu'il faisait...

M. TRIVIERE (ESTUARIUM) : y avait-il du monde aux civelles ?

Mme LEROY : Oh ben oui, oh ben là des fois il y avait bien 50 personnes de ce côté là, oh ben oui, oh ben oui, c'était une vrai fourmi, oh oui. Mais les *pimpeneaux* là, là c'était réservé pour l'éclusier. Ah enfin, pêche au carrelet si quelqu'un voulait, mais autrement là non, non, c'était ça, il pêchait ça.